



SE TRANSFORMER LES UNS LES AUTRES Une voie pour l'avenir de l'humanité

Note d'orientation de Philippe Lemoine

Les enjeux auxquels l'humanité doit faire face sont gigantesques : l'impuissance d'une des principales nations industrielles face à l'accident de Fukushima est là pour nous le rappeler. Depuis un siècle, les capacités de destruction se sont tellement accrues qu'on peut parfois penser que ce qui se joue actuellement est une question de survie. Ce sentiment de catastrophe imminente est d'autant plus prégnant que nous assistons parallèlement à une crise des grandes logiques d'action.

Durant les trente Glorieuses, la compétition Est/Ouest mettait en scène la rivalité de l'économie de marché et de la planification centralisée autour de deux mêmes finalités : la croissance et la paix. A partir des années 70, la balance s'est mise à pencher et, avec l'effondrement du bloc soviétique, on crut à la victoire définitive du marché sur l'Etat. Durant près de 20 ans, l'ultra libéralisme marqua des points et étala ses certitudes jusqu'à ce que la crise des *subprimes* annonce le début d'une crise économique profonde et durable.

Face à des périls hors norme, nous sommes désormais orphelins et du Tout-Etat et du Tout-marché. Les partis de gouvernement font mine de ne pas voir cette cassure et voudraient espérer qu'une légère inflexion du curseur entre le public et le privé suffirait à restaurer la confiance. Rares sont pourtant les citoyens qui, en leur for intérieur, peuvent encore y croire. Sommes-nous condamnés à l'impuissance ? Allons-nous droit à la catastrophe ? Ou, pouvons-nous suivre Edgar Morin qui écrit dans *La Voie*, « Quand un système est incapable de traiter ses problèmes vitaux, il se dégrade, se désintègre ou bien se révèle capable de susciter un méta système à même de traiter ces problèmes : il se métamorphose ». Pour l'avenir de l'humanité, comment pouvons-nous œuvrer pour la métamorphose ?

Collectivement, nous ne savons ni vers où nous diriger, ni comment y aller. Ce sentiment d'impuissance ne doit pas masquer un bouillonnement d'initiatives qui n'émanent précisément ni de pure logique de marché, ni de pure logique d'Etat. Pour voir tout ce qui bouge, il faut plutôt regarder les associations, les ONG, les acteurs du Social business, certaines entreprises, des collectifs d'artistes, des groupements de professionnels. Mais à l'heure actuelle, chacun tire sa force de son authenticité et ancre celle-ci sur l'attention exclusive portée à un enjeu partiel. Les initiatives restent locales, fragmentées, sans cohérence globale.

Comment faudrait-il faire pour que chacune de ces initiatives contribue à venir en renforcer d'autres et que chacune bénéficie en retour de l'intelligence et de l'énergie qui s'investissent ailleurs ? Peut-on le faire sans proposer un pacte d'un autre temps où les engagements locaux accepteraient de se subordonner à une logique globale ? Peut-il y avoir dans l'action politique l'équivalent des logiques de co-création, d'intelligence collective et de réseaux d'énergie humaine renouvelable ?

Il serait d'abord nécessaire que nous sachions modifier nos manières de penser. L'heure n'est plus à l'universalisme abstrait et à l'occidentalo-centrisme. Il faut concevoir la diversité comme une richesse et non comme un obstacle. Les logiques d'exclusion doivent céder le pas aux raisonnements inclusifs. « Il faut penser en même temps la croissance et la décroissance, le développement et l'enveloppement », dit Morin. Le « et » doit remplacer le « ou ». De nombreux niveaux dans la

société doivent se former à la pensée de la complexité. Epistémologiquement, il s'agit de substituer au paradigme qui impose de connaître par disjonction et réduction un paradigme qui demande de connaître par distinction et conjonction. Edgar Morin a consacré les six volumes de son œuvre maîtresse, « La Méthode », à concevoir cette pensée complexe.

Avec *La Voie*, il nous engage dans une exploration de même ampleur et qu'il qualifie lui-même de quasiment impossible. Il ne s'agit rien de moins que de « chercher la voie susceptible de sauver l'humanité des désastres qui la menacent. » Aussi faut-il lire ce dernier livre comme une introduction à un vaste travail de recensement, de conceptualisation, de systématisation de tout le bouillonnement d'initiatives qui parcourt aujourd'hui le monde et qu'il s'agit d'organiser en un chemin. Le projet est d'autant plus ample qu'il ne s'agit pas seulement de s'informer de ce qui se passe sur tous les continents et dans tous les domaines. Gardons-nous de tout réductionnisme et sachons construire un cadre ouvert où chacune de ces initiatives puisse déployer son plein potentiel de vie et d'ensemencement ! La première des citations sur laquelle s'ouvre cette Introduction à l'Action Complexe que constitue la Voie est un proverbe zen : « La grande Voie n'a pas de porte. Des milliers de routes y débouchent. »

La soirée On/Off du 23 mai entend illustrer que le travail inauguré par la Voie est un ouvrage en cours. En trois heures de débat, il ne s'agira pas d'être exhaustif ni de faire progresser de façon définitive l'entreprise néo-encyclopédiste à laquelle appelle Edgar Morin. Certes la soirée viendra clore une journée entière de travail en ateliers entre ONG, artistes, entreprises, pouvoirs publics, intellectuels sur la question des alliances d'action, en multipliant les exemples et les analyses où les enjeux sociaux deviennent une source d'innovation, de création et de transformation. Aussi la soirée devrait-elle fonctionner comme un accélérateur du mouvement de collecte et de théorisation d'expériences dont *La Voie* annonce la nécessité.

Mais, plus profondément, la soirée du 23 mai entend restituer à Edgar Morin, président d'honneur du Forum Action Modernité, les acquis du travail mené par le Forum depuis quelques années. Pour tracer la Voie, Edgar Morin décrit trois grands chapitres de réformes qui doivent s'ajouter aux réformes de la pensée et de l'éducation, si l'on veut que l'humanité progresse vers la métamorphose. Il s'agit d'engager des politiques de l'humanité, de concevoir des réformes de vie et de mener des réformes de société. Ce sont les trois chapitres qu'entend explorer le débat On/Off, en y intégrant les repères que nous avons construits.

Le premier temps est celui des « politiques de l'humanité » : à l'échelle de la Terre-Patrie, il s'agit d'être conscient des enjeux et des besoins de régénérer la pensée politique. Toutes les cultures, tous les continents ont quelque chose à apporter. Il s'agit de prendre conscience de l'interdépendance car ni les enjeux de l'écologie, ni ceux de la civilisation, ni ceux de l'eau, ni ceux de l'économie, ni ceux de la justice ne peuvent être pensés en dehors de leur contexte mondial. Quant aux solutions, il faut les concevoir dans le cadre d'un enrichissement mutuel par l'apport de ce qui se passe sur les cinq continents. Durant ce premier temps, il s'agira de confronter Edgar Morin aux interrogations d'un africain (Doudou Diène), d'un américain (Michael Porter*), d'un homme du Moyen-Orient (Ismail Serageldin*) et d'un asiatique (Muhammad Yunus*) [*éventuellement, vidéo]. Chacun à sa manière illustre d'ailleurs une idée qu'il paraît important de mettre en débat. C'est que l'engagement dans l'action a une magie qui dépasse la seule portée du remède à un mal. Il s'agit toujours d'engagements positifs, ancrés sur un but bien déterminé et qui accèdent à un rayonnement universel par la force même de leur engagement singulier.

Le second temps sera celui d'une illustration des politiques de vie. Nous savons désormais qu'il serait illusoire d'espérer changer le monde si nous ne savons pas nous changer nous-mêmes. Nous devons changer nos comportements et poursuivre d'autres finalités : savoir alterner sérénité et intensité, conjuguer autonomie et communauté, restaurer convivialité et compréhension, reconnaître le

féminin dans le masculin et le masculin dans le féminin, développer la relation esthétique. Compte tenu d'une certaine actualité française, l'accent sera mis sur l'un des enjeux des réformes de vie, celui des alliances intergénérationnelles. L'esprit d'une époque est en effet de plus en plus marqué par les relations qui se nouent entre quatre générations : une génération utopiste, une génération réactive qui lui succède, une génération civique, soucieuse du bien commun, et une génération adaptative. Dans cette vision théorisée par des historiens américains, on assisterait aujourd'hui à l'alliance de deux générations civiques : la génération de la résistance, formée de personnes nées avant 1925, et la fameuse génération Y. Notre hypothèse, c'est que c'est cela qui expliquerait le succès de librairie que connaissent les livres de trois nonagénaires : *La Voie*, Edgar Morin ; *Indignez vous !* Stéphane Hessel ; *Une si vive résistance*, Claude Alphandéry. D'où l'idée de susciter leur dialogue avec trois trentenaires : Emmanuelle Cosse (élue écologiste), Tarik Ghezali (Centralien, animateur de l'économie solidaire), Sakina M'sa (styliste).

Le troisième temps sera celui des réformes de société. Celles-ci concernent les champs les plus variés : médecine et santé, ville et habitat, agriculture et campagne, alimentation, consommation, travail. Une idée force que le Forum d'Action Modernités veut mettre en avant est celle d'*Alliance* entre acteurs hétérogènes. Comment dépasser les ignorances et les jugements de valeur qui font que les intellectuels connaissent mal les entreprises, que celles-ci ignorent les associations et les ONG et que, selon qu'on est dans telle ou telle bulle, on ne jure que par les uns ou que par les autres ? C'est pourtant leur alliance qui peut rassembler les compétences et les forces pour s'attaquer aux principaux enjeux : grandes épidémies comme le SIDA, changement climatique, lutte contre la pauvreté, etc. Plusieurs exemples permettront d'interroger la puissance de ces logiques d'alliance où, comme dans des alliages de métaux, chacune des parties prenantes accepte de se transformer au contact des autres. Les exemples de l'alliance entre Danone et Grameen, de la coalition entre les banques sociales américaines, des initiatives de monnaies alternatives, de Bourse du social business viendront nourrir les débats. Dans cette troisième partie, Edgar Morin sera rejoint par Kent Hudson, Jean Marc Borello, Patrick Viveret.

D'un temps de la soirée à l'autre, le Forum d'Action Modernités entend ainsi enrichir l'interrogation sur une Voie d'avenir pour l'humanité par l'apport de trois thématiques : celle des engagements positifs ; celle du dialogue entre générations ; celle des alliances d'action. Sur ces trois sujets, il y a l'idée d'un dépassement des problématiques d'identité figée au profit de problématiques de transformation mutuelle. Si nous voulons nous engager dans une métamorphose, c'est à nous de dépasser la problématique des fins et des moyens. Il n'y a pas d'un côté une interrogation sur les buts et de l'autre une réflexion sur les modes opératoires. La Voie, c'est à la fois le but et le chemin. L'horizon qui se dégage aujourd'hui, c'est le projet de se transformer les uns les autres.

Au cœur de « La Nouvelle Origine », ce projet inspire les soirées On/Off. On/Off, c'est, rappelons le, les initiales d'un programme : « Ouvrons une Nouvelle Origine pour le Futur ». C'est avec une immense attente que nous ouvrirons ce débat et c'est avec un immense plaisir que nous avons pu lire ces dernières phrases dans l'Introduction d'Edgar Morin : « L'origine est devant nous. La Métamorphose serait bel et bien une nouvelle origine. »